

Présentation – débat
Mardi 31 octobre 2006

Les Morisques : entre déni et injonction identitaire

Youssef El Alaoui

Tous les travaux portant sur l'identité partent du même constat : la difficulté de définir ce concept. Lorsque nous nous sommes attelés à la tâche de préparer un programme pour ce séminaire, nous étions conscients de cet écueil ; « la première difficulté tient à la polysémie du terme, qui peut prendre un sens social, politique, ethnique, territorial, etc. ». Les approches sont multiples : littéraire, linguistique, sociologique, anthropologique, historique, philosophique, psychologique. Notre programme essaie de tenir compte de cette diversité (les interventions que nous vous proposons, en incluant les nôtres, privilégient une approche littéraire, linguistique et historique mais celles-ci se nourrissent obligatoirement des outils que nous apportent la sociologie et l'anthropologie par exemple).

En tant que civilisationniste, je vais vous présenter quelques réflexions autour de l'objet principal de mes recherches : la minorité morisque dans l'Espagne des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Je travaille sur les politiques d'évangélisation et d'assimilation de cette minorité à travers l'action de la Compagnie de Jésus mais aussi à travers l'action de la Couronne et de l'Église en analysant une série de sources civiles et religieuses (pragmatiques, décrets, textes synodaux et conciliaires, catéchismes, discours politico-propagandistes, témoignages, etc.). L'identité est au centre de cette problématique. Ici, je m'intéresserai surtout à la dimension conflictuelle de l'identité, une identité conçue comme la résultante d'un long processus de construction, d'invention, de rejet et d'imposition d'un modèle dans une société dominante, celle de l'Espagne du siècle d'Or, dont la propre identité était en construction, une construction bâtie en partie sur l'opposition, le rejet de l'Autre, le juif d'abord, le musulman ensuite, qu'elle finira par extirper, vomir ou expulser.

Parmi les notions que j'utilise comme synonymes ou complémentaires de la notion d'identité, il y a identification, image (–production discursive– décrivent des actions qui visent à homogénéiser les groupes et les territoires. Inconvénients, elles réduisent les rapports des individus aux groupes et aux territoires en quelques traits saillants), appartenance (dans le sens des pratiques des identifiés ou représentés pour comprendre comment ils s'approprient, refusent ou acceptent ces identifications ou images)¹, représentation, facteurs de différenciation, marqueurs d'identité, mémoire, altérité, repli identitaire (Costa-Lascoux, parle d'« identité défensive »). Un concept que je n'ai pas utilisé jusqu'à présent mais qui me semble applicable à mon objet est l'ethnisation². Ce concept est d'actualité, l'explication ethnique des problèmes sociaux avec comme résultat, l'essentialisation de la différence avec une opposition nous/les autres fortement teintée d'ethnocentrisme. D'après l'auteur, l'ethnisation opère une catégorisation avec des jugements *a priori*. Il y a 5 phases dans le processus d'ethnisation, les mêmes que celles que j'ai pu constater dans mes recherches sur les Morisques, c'est pourquoi je trouve ce concept intéressant :

1. l'ethnisation s'appuie sur un raisonnement par analogie. On part d'une expérience vécue, on étend le modèle explicatif à tous les cas similaires. Ainsi, on qualifie les comportements d'un groupe de population pris comme une entité homogène. Cela à l'avantage de simplifier les interprétations, de rassurer, de réduire la complexité. *Tous sont un*

¹ Marina Avanza, Gilles Laferté, « Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance », Genève, 2005.

² Jacqueline Costa-Lascoux, « L'ethnisation du lien social dans les banlieues françaises », 2005.

est le titre d'un remarquable travail sur les Morisques³. 2. L'ethnicisation participe d'une logique de récurrence, elle fixe des patrons, des modèles. 3. C'est un processus différencialiste. 4. La concentration géographique rend visible et accélère l'ethnicisation (concentration des Morisques dans des *morerías*). 5. Le processus d'identité collective est proche de celui de la stigmatisation quand le groupe est dans un rapport de force défavorable et quand il est minorisé ou déprécié. Point par point, nous pouvons appliquer ces analyses à la situation des Morisques.

D'autres notions associées au concept d'identité apparaissent dans mes travaux : acculturation et surtout son acception la plus extrême, assimilation, intégration, dans le sens de processus qui tient compte de la place qu'occupent les divers groupes ethniques dans la société, des bricolages identitaires tels que le syncrétisme, le métissage (culturel et biologique), etc.

Les sources sur lesquelles j'ai travaillé ont été pratiquement toutes produites par la société dominante ; c'est elle qui définit, qui classe selon une idéologie que je vais essayer de résumer. Et c'est là un des problèmes que soulèvent, pour notre époque, Martina Avanza et Gilles Laferté qui considèrent que c'est un véritable « obstacle épistémologique », « car la plupart des recherches qui parlent aujourd'hui de la « construction des identités » se limitent à l'analyse des discours » « oubliant de questionner la réception de ces discours au sein des divers groupes sociaux »⁴.

Ce point est important car l'histoire des Morisques, de leur identité, est celle d'une construction. Une certaine historiographie, depuis les contemporains des faits au XVII^{ème} siècle jusqu'au XX^{ème} siècle, a analysé l'histoire des Morisques depuis une perspective vieille chrétienne qui oubliait (ou ignorait) totalement le fait que ces Morisques étaient, avant leur conversion à la foi catholique, des Mudéjars, ces derniers musulmans d'Espagne après la prise de Grenade en 1492. L'histoire des Morisques, jusqu'à leur expulsion entre 1609-1614, fut ponctuée par de multiples constructions et reconstructions qui unifient, homogénéisent une communauté pour ensuite tenter de l'expulser.

Mais qui étaient ces Morisques ? J'ai déjà donné quelques pistes un peu plus haut, c'étaient des descendants de musulmans convertis de force au catholicisme entre 1501 et 1526. Ceci est essentiel pour comprendre la suite des événements. Ce sont donc des nouveaux chrétiens de maures (qui se trouvent dans la même situation que les Juifs en 1492 : se convertir ou partir). Dès leur conversion, ils furent sommés d'oublier leur passé. Ceci fut la principale source de conflits et donna lieu à diverses stratégies de résistance.

On dit souvent qu'ils sont entrés dans l'Histoire à partir de 1526. Est-ce qu'ils étaient une nouvelle minorité ? Pas tout à fait. C'étaient des Mudéjars qui changèrent de statut ; ce n'était plus l'antérieur (dernier avatar du *mudejarismo* médiéval en Espagne). Leur statut fut une construction permanente.

Pour certains chercheurs, ils seraient une minorité hybride, islamique, mais à un degré très avancé d'acculturation qui lui donne des caractéristiques très particulières (influence du cadre historique et social dans lequel vécut la minorité et de leur trajectoire historique dans l'Espagne du XVI^{ème} siècle).

³ Perceval, José María, *Todos son uno. Arquetipos, xenofobia y racismo. La imagen del morisco en la Monarquía española durante los siglos XVI y XVII*, Almería, 1997. Perceval dans sa thèse reprend les thèses d'Edward Saïd sur l'invention de l'Orient par l'Occident et l'applique à la situation des Morisques.

⁴ Avanza, Marina, Laferté, Gilles, « Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance », *op. cit.*, 2005, p. 137.

Pour d'autres, les Morisques sont une communauté pleinement islamique, traditionnelle et orthodoxe, sans grande différence avec l'ensemble de Dar-el-Islam (la maison de l'islam, la communauté musulmane)⁵.

Être morisque dépendait de la relation qu'ils entretenaient avec la majorité vieille-chrétienne. Leur grand problème était de concilier leur attachement à la foi musulmane et leur attachement à l'Espagne. La définition du Morisque, de son identité, était avant tout religieuse mais aussi culturelle et, vers le milieu du XVI^e siècle, ethnique ; Morisque renvoie à Maure et désigne l'échec de la conversion. Si prétendre qu'ils étaient à un degré d'acculturation élevé est vrai (surtout chez certains membres de l'élite et chez ceux qui se convertirent sincèrement à la foi chrétienne), ils n'en étaient pas moins très majoritairement de mauvais chrétiens ; prétendre qu'ils formaient une communauté pleinement islamique sans différence avec la communauté musulmane de l'autre rive n'est pas non plus faux, mais, s'il est certain que les Morisques restaient attachés à la religion musulmane, la répression engagée par les autorités avait fini par les affaiblir et par porter ses fruits.

C'était la mise en place d'une politique d'homogénéisation idéologique et religieuse, des premiers jalons de ce que l'on a appelé processus de confessionnalisation (surtout dans la deuxième moitié du XVI^e siècle avec l'apparition du problème protestant), une croissante méfiance à l'égard de tout ce qui n'entraînait pas dans la norme orthodoxe la plus stricte. Tous les aspects de la vie sociale et intellectuelle furent conditionnés par l'appartenance religieuse. La religion envahit tous les domaines de la vie et rendait plus difficile encore la lente et fragile assimilation des morisques au royaume chrétien. L'identité de l'Espagne de l'époque se définissait sur une base religieuse (catholique, apostolique et romaine). On peut aussi parler de l'émergence d'un national-catholicisme intransigeant et exclusif depuis l'Espagne des Rois Catholiques et surtout de Philippe II.

Cette politique d'homogénéisation supposait évidemment la liquidation de l'islam en Espagne (c'est dans ce sens qu'il faut comprendre les décrets de conversion) et refusait toute expression culturelle/identitaire autre que celle de la société vieille chrétienne. Est-ce qu'il pouvait en être autrement ? Son application fut progressive et très problématique, mais les autorités étaient bien déterminées à éradiquer, à détruire, à effacer toute trace même indirecte de l'islam (voir les pragmatiques de 1526 et de 1567). Il n'y avait l'époque que deux solutions : l'assimilation ou l'extirpation/expulsion.

Face à cette politique uniformisatrice, les Morisques se définissaient par opposition au groupe vieux chrétien. C'était une définition religieuse, culturelle et ethnique. Ils représentaient l'altérité par excellence. Le rejet social dont ils firent l'objet de la part de la société et les difficultés qu'ils rencontrèrent pour y trouver une place jouèrent aussi un rôle déterminant dans l'attitude des Morisques. Les différences étaient très importantes :

- **Différence religieuse** : l'un des marqueurs les plus importants avec la langue. On accusa toujours les Morisques de dualité, d'hypocrisie, de pratiquer en cachette la religion musulmane. (*taqqiya*). Pour les vieux chrétiens, les Morisques (chrétiens par le baptême) étaient selon les cas des apostats, des hérétiques, des infidèles, « *tan moros como los de allende* ». Leur identité de converti était en construction, dans le discours du clergé, c'est la méfiance qui prévaut.
- **Différence de langue** : L'utilisation de l'arabe, la *algarabía*, renvoyait aussi à une altérité insoutenable ; ce charabia que les vieux chrétiens ne comprenaient pas était la langue de l'ennemi, la langue du complot et pis encore, la langue du Coran. À ce titre, la langue fut l'une des cibles privilégiées de la politique

⁵ Mercedes García-Arenal, « Últimos estudios sobre moriscos: estado de la cuestión », 1983.

d'assimilation. Dans certains cas, les Morisques avaient une prononciation particulière lorsqu'il parlait en castillan ou en valencien.

- **Différence des us et coutumes** : il n'y a qu'à lire la liste de ces coutumes que reprenait l'un des textes les plus acculturateurs de tous ceux qui avaient été promulgués, celui de 1526 (entré en vigueur en 1567) qui se focalisait sur les fêtes, les vêtements, les bijoux, l'utilisation du henné, les bains, l'alimentation,...

Pour les vieux chrétiens, les Morisques étaient l'inquiétant prolongement du monde musulman de l'autre rive⁶. D'après Jean-Pierre Dedieu, la perception que l'on avait des Morisques était importante ; « être Morisque dépendait exclusivement de la volonté de l'être, de se sentir morisque, et d'être perçu comme tel par les autres ». À cette époque, ils étaient perçus comme des étrangers⁷: « L'extranéité des morisques est donc au cœur de toute étude qui les prend pour sujet, aujourd'hui comme il y a bientôt cinq siècles, et la manière dont on l'envisage conditionne radicalement les perspectives de la recherche ».

Attachés à l'Espagne, leur terre natale (ils revendiquaient comme le fait le notable morisque Núñez Muley, le caractère de « *naturales* », c'est-à-dire d'autochtones, d'« espagnol » en quelque sorte), à la culture et à la religion musulmane qu'ils pratiquaient tant bien que mal, les Morisques, contrairement à ce que nous disent la documentation officielle et la propagande, ne formaient pas un groupe homogène, ce qui rend encore plus difficile leur définition.

Pour analyser le processus d'acculturation des Morisques il faut tenir compte de certains paramètres fondamentaux dont ne semblait pas tenir compte les autorités dans leur volonté de les présenter d'une manière unitaire :

La distribution géographique. Distinction entre Morisques de Grenade et de Valence très réfractaires à l'assimilation. D'Aragon et de Castille, plus acculturés.

Le lieu de résidence : Ville : *morerías*/quartiers chrétiens ; campagne : zone peuplée (*pueblos, aldeas*)/ zones sauvages (par ex. les Alpujarras de Grenade), « *tierras de realengo* » ou terres seigneuriales, zone à très forte densité de Morisque ou le contraire.

La catégorie sociale : Élite intellectuelle et économique (plus favorable à l'assimilation, défense de ses intérêts) ou la masse (agriculteurs, artisans, colporteurs, etc.)

Age : face à la résistance des adultes, les autorités portèrent leurs efforts sur la formation des enfants dans des centres créés à cet effet. Instrument très efficace dans la politique d'acculturation.

Sexe : Les femmes semblent avoir été beaucoup plus imperméables que les hommes car elles étaient recluses chez elles ; elles étaient les gardiennes de la foi et elles étaient chargées de transmettre aux enfants les quelques rudiments de religion qu'elle connaissait.

Les Morisques que je vous ai présentés ici avaient une identité très marquée par le souci de fidélité à la foi de leurs ancêtres, à la langue du Coran, l'arabe, à des us et coutumes qui faisaient partie d'une tradition transmise par leurs ancêtres. Le problème de la mémoire, qui est consubstantiel à l'identité, était fondamental et la Couronne le savait puisqu'elle s'évertua à l'effacer par une politique d'assimilation de plus en plus restrictive qui visait à la remplacer par une identité chrétienne. Leur malheur fut d'être suspendus entre deux cultures.

L'idéologie exclusiviste rejetait cet Autre considéré comme un *homo ethnicus* dans le sens d'étranger, d'étrange ; elle éliminait la diversité ethnique (celle de l'Espagne

⁶ Martinez, François, « Tolerantes e intolerantes: intento de estructuración discursiva en torno a la expulsión de moriscos (1609) », *Sincronía*, 2000.

⁷ Dedieu, Jean-Pierre, « Les morisques, étrangers sur leur propre sol », 2005.

pluriculturelle), les différences identitaires par l'application d'une politique uniformisatrice, homogénéisatrice. Cette diversité fut éliminée par la violence, après de multiples échecs.

Ils étaient une minorité ethnique mais aussi une minorité religieuse et linguistique ; je terminerai en parlant de ces deux aspects. La langue, l'arabe, langue du Coran, et la religion étaient des marqueurs, forts, de leur identité ethnique. Le problème de la langue fut fondamental, je dirai même central dans la politique d'assimilation (interdiction de parler l'arabe et imposition du castillan) et dans la stratégie de résistance des Morisques, comme si sa conservation était une condition préalable de la préservation du groupe (voir le cas de Grenade et de Valence, et les zones rurales isolées). Mais l'absence de langue n'impliquait pas forcément la perte de l'identité (cas d'Aragon) par contre on peut constater un certain affaiblissement de ce sentiment identitaire. Face à l'offensive inquisitoriale et des autorités, il était surtout parlé dans les zones reculées et dans l'intimité familiale où les femmes étaient les responsables de la conservation et de la transmission de la culture et des traditions. En ce qui concerne la religion, cette même offensive l'avait considérablement affaiblie et même si les connaissances étaient de plus en plus superficielles, l'attachement à l'islam resta très fort.

L'identité des Morisques, telle que je l'ai présentée, met en évidence ce qui rapproche les membres du groupe et ce qui les distingue des autres. Leur identité propre et celle que la société vieille chrétienne voulut leur imposer étaient en constante évolution. Cette identité évolua, selon les caractéristiques que j'ai schématisées, de la farouche résistance à la composition et totale assimilation. Ces Morisques, en tant que groupe ethnique se définissaient par une identité commune, une origine commune, une langue commune, une religion, une tradition, des coutumes communes. Leurs traits culturels, leurs comportements étaient différents de ceux de leurs compatriotes vieux chrétiens.

Quelques indications bibliographiques sur les Morisques :

Cardaillac, Louis, *Morisques et chrétiens. Un affrontement polémique (1492-1640)*, Paris, Klincksieck, 1977.

Dedieu, Jean-Pierre, *Les Morisques étrangers sur leur propre sol*, version électronique, septembre 2005, disponible à : http://halshs.ccsd.cnrs.fr/docs/00/03/65/45/PDF/Dd_morisques.pdf

Epalza, Mikel, *Los moriscos antes y después de su expulsión*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2001, [1^{ère} ed., Madrid, 1992], p. 114-119.

Gallego y Burín, Antonio et Gamir Sandoval, Alfonso, *Los moriscos del Reino de Granada según el sínodo de Guadix de 1554*, ed. facsimilé, étude préliminaire de Bernard Vincent, Granada, 1996.

García Arenal, Mercedes, « Últimos estudios sobre moriscos: estado de la cuestión », in *Al Qantara*, Revista de estudios árabes, vol. 4, n° 1-2, 1983, p. 101-114.

García Pedraza, Amalia, « El otro morisco: algunas reflexiones sobre el estudio de la religiosidad morisca a través de fuentes notariales », *Sharq al-andalus*, 12, 1995, p. 223-234.

Gruzinski, Serge, « Christianisation ou occidentalisation? Les sources romaines d'une anthropologie historique », in *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* (MEFRIM), n° 101, vol. 2, 1989, p. 733-750.

Márquez Villanueva, Francisco, « El problema historiográfico de los moriscos », in *Bulletin Hispanique*, t. 86, n° 1-2, 1984 (Janvier-Juin), p. 61-135.

Márquez Villanueva, Francisco, *El problema morisco (desde otras laderas)*, Madrid, 1991.

Martinez, François, « Tolerantes e intolerantes: intento de estructuración discursiva en torno a la expulsión de moriscos (1609) », *Sincronía*, 2000, version électronique disponible à : <http://fuentes.csh.udg.mx/CUCSH/Sincronia/francois.htm>

Milhou, Alain, « Desemitzación y europeización en la cultura española desde la época de los Reyes católicos hasta la expulsión de los moriscos », *La cultura del Renacimiento*, Monografies Manuscrits, I, UAB, 1993, p. 35-60.

Perceval, José María, *Todos son uno. Arquetipos, xenofobia y racismo. La imagen del morisco en la Monarquía española durante los siglos XVI y XVII*, Almería, 1997.

Vincent, Bernard, « ¿Qué aspecto físico tenían los moriscos? », in *Actas II coloquio Historia de Andalucía (Córdoba, Noviembre 1980)*, *Andalucía Moderna*, t. 2, Córdoba, 1983, p. 335-339.

Ibid., « Les Morisques et les prénoms chrétiens », in *Les Morisques et leur temps*, Paris, CNRS, 1983, pp. 57-69.

Ibid., « Los moriscos y el idioma árabe, castellano y catalán », in *Proyección histórica de España en sus tres culturas: Castilla y León, América y el Mediterráneo*, t. 1, Junta de Castilla y León, 1993, pp. 369-378

En complément :

Avanza, Marina, Laferté, Gilles, « Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance », *Genèse*, 2005, pp. 134-152.

Bastide, Roger, « Acculturation », *Encyclopædia Universalis*, version électronique, 2004, p. 1-2.

Costa-Lascoux, Jacqueline, « L'ethnicisation du lien social dans les banlieues françaises », *Revue Européenne des migrations internationales*, vol. 17, n°2, 2005 :

<http://remi.revues.org/document1976.html>

Eisenstadt, Shmuel Noah, « Assimilation », *Encyclopædia Universalis*, version électronique, 2004

Sindzingre, Nicole, « Identités » dans *Encyclopædia Universalis*, version électronique, 2004.

Tastsoglu, Evangelia, « Réévaluation de l'immigration et des identités: synthèse et orientation future de la recherche », rapport commandé par le gouvernement canadien en 2001: http://canada.metropolis.net/events/ethnocultural/publications/tastsoglou_f.pdf

Wachtel, Nathan, « L'acculturation », dans Jacques Le Goff, Pierre Nora, *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard, t. 1, 1974.